

CORRESPONDANCE ENTRE MARGUERITE YOURCENAR ET JEAN DENÈGRE

En juin 1978, un jeune homme d'une trentaine d'années écrit spontanément à Marguerite Yourcenar pour lui témoigner son admiration. Polytechnicien, ingénieur géographe et chef de service à l'Institut géographique national, Jean Denègre était a priori totalement inconnu de l'écrivain. Apparemment touchée par le ton de cette lettre, et sans doute aussi par les idées qui s'y exprimaient, Marguerite Yourcenar lui répondit peu après. Sa réponse apportait, à certains égards, un éclairage intéressant sur la manière dont l'écrivain voyait son œuvre. Un deuxième échange de lettres eut lieu au cours de l'année suivante, mais n'eut pas de suite immédiate. Sept ans plus tard, à l'occasion des vœux de nouvel an, il y eut un nouvel échange de lettres, qui fut le dernier. C'est cet ensemble de lettres qui est présenté ici dans sa quasi-intégralité¹, grâce à l'aimable autorisation des ayants droit de Marguerite Yourcenar, Marc Brossollet et Yannick Guillou.

Né au Mans le 5 octobre 1944, Jean Denègre fait de solides études scientifiques au lycée Montesquieu du Mans puis au lycée Descartes à Tours. Ses parents sont tous deux professeurs dans l'enseignement secondaire public, son père en mathématiques, sa mère en lettres classiques. Âgé d'à peine 19 ans, il réussit le concours d'entrée à l'École Polytechnique, d'où il sort dans le corps des ingénieurs géographes. Chargé de recherche en 1968 à l'Institut géographique national (IGN), il pilote les premiers développements en cartographie assistée par ordinateur, puis en télédétection aérospatiale et participe à la préparation du lancement du premier satellite français d'observation de la Terre (SPOT), en coopération avec le Centre national d'études spatiales (CNES). Nommé secrétaire général du Conseil national de l'information géographique en 1986, il occupe ce poste jusqu'en 1993. Depuis cette date, il dirige l'École nationale des sciences géographiques à Marne la Vallée. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques dont un "Que sais-je" sur les systèmes d'information géographique, et il a publié dans Le Monde des articles relatifs à "la triple coïncidence de l'an 2000" et au positionnement global par satellite (GPS). Nommé chevalier de l'Ordre National du Mérite, il est également commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

¹ Les lettres de Marguerite Yourcenar sont ici publiées dans leur intégralité. ; quelques coupures ont été effectuées dans les lettres de Jean Denègre.

Correspondance entre Marguerite Yourcenar et Jean Denègre

[de Jean Denègre à Marguerite Yourcenar]

Charenton, le 22 juin 1978

Madame,

En vous écrivant, j'ai conscience à la fois de la banalité de mon geste (que des centaines, des milliers peut-être de vos correspondants ont déjà commis), et aussi de son outrecuidance, qui consiste à espérer que vous me lirez, bien que je ne sois qu'un importun de plus. [...] Mais j'ai conscience aussi, en vous écrivant, d'une relative et humble nécessité : je ne me pardonnerais pas, parvenu à un âge avancé, de ne pas vous avoir adressé, quand il en était temps, l'expression d'une gratitude, si infime soit-elle. En ces jours qui suivent votre anniversaire, puisse-t-elle vous apporter, timidement, brièvement, un instant de chaleur et d'encouragement à poursuivre votre route.

En vérité, vous ne serez pas étonnée que j'invoque, pour me conforter dans mon geste, telle comparaison avec cette "*vieille aveugle*" cheminant vers l'empereur de Rome, du fond d'une province barbare, pour lui demander de "*toucher du doigt ses prunelles éteintes*", et qui a recouvert la vue sous ses mains. Pourtant je n'ai pas à vous demander la lumière : à la lumière elle-même, il n'y a rien à demander, sinon de continuer à briller et à illuminer ce qu'elle touche. [...]

Vous aurez deviné que je ne suis pas écrivain, mais de formation et de profession scientifiques, quoique teintées d'une nostalgie avouée vers ce qu'on appelle "les humanités". En fait, opter pour les sciences exactes (que je finis par trouver desséchantes) s'apparenta pour moi à ressentir, *mutatis mutandis*, ce sentiment de fierté que vous attribuez à l'empereur Hadrien, devant les patientes et laborieuses réalisations romaines, comparées aux brillantes constructions intellectuelles des Grecs : supériorité du concret, de l'effort humble et tenace, travaillant à mettre en pratique les enseignements d'une pensée trop agile ou trop abstraite pour avoir songé à s'incarner, à se mesurer à l'épreuve du réel. Il y a un peu de cela dans les options scientifiques, cette modestie d'essayer de faire du concret (sauf chez les mathématiciens), face aux spéculations de certains littéraires. Mais il est vain d'opposer l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse : il y a l'esprit tout court, avec ses caractéristiques variées, que l'on retrouve mêlées à des taux eux-mêmes variables. Vous dirai-je quand même que la rigueur, la "géométrie" de votre pensée n'est pas le moindre de ses envoûtements, et que j'ai fréquemment appliqué à votre endroit cette phrase d'Edgar Poe, à propos de Morella : "*La puissance de son esprit était gigantesque*".

Je tremble à l'idée d'être trop bavard, de vous assommer, et pourtant, que de témoignages à vous rendre, que de fidélités à attester ! Depuis 1964 où je lus pour la première fois *Mémoires d'Hadrien*, l'été 1968 où je lus *L'Œuvre au Noir* dès sa parution (je me rappelle le soleil provençal sur ces pages qui